

ROMANS

Chronique de la haine ordinaire

Une famille culturellement correcte revisitée
par Catherine Cusset au travers
du rapport mère-fille, lien vital mais invivable

La vie de famille est un sport de combat qui exige un mental de champion, une musculature d'athlète et une santé de fer. Chez les Tudec, bourgeois pure laine, on arbore d'impeccables cursus. Philippe, le père, est énarque, Elvire, la mère, est juge d'instruction et, parmi les quatre enfants, Anne, Pierre, Marie et Nicolas, trois sont normaliens et le

saison. Lecteurs du *Monde*, auditeurs de France-Culture, téléspectateurs de Pivot, les Tudec sont culturellement corrects. Tel est le paysage exposé versant soleil.

Côté ombre, la nature reprend ses droits : ça hurle, ça s'engueule, ça se trompe, ça divorce chez les enfants. Papa, qui est maniaco-dépressif, terrorise avec ses hurlements et épuise la maisonnée par son

La Haine de la famille, Marie se surpasse et balance tout. D'ailleurs, comme le dit son père, « Marie sait tout mieux que tout le monde » et, complète sa mère, « Marie ne sait que critiquer ». Marie, Catherine Cusset nous l'avait présentée dans l'un de ses précédents romans, *En toute innocence*. Marie avait alors 19 ans, préparait une thèse sur Sade et promettait...

« Marie, c'est moi » ? Si Catherine Cusset ne reprend pas à son compte l'aveu de Flaubert, on devine chez elle l'envie de se mesurer à la phrase de Maurice Blanchot : « Dire la vérité est impraticable. »

D'autres avant elle s'y sont



Catherine Cusset ne rate pas sa cible : l'amour prédateur entre mère et fille.

J. SASSERVIGALLI/MARCO PIRELLA GÖTTSCHE LOWE

dernier, électron libre, s'en sort très bien à New York. N'oublions pas Simone, la grand-mère maternelle, d'origine juive, miraculeusement sauvée de la déportation, jadis avocate hors pair, formée par le Caruso de l'époque, M^e Floriot. Simone est une femme inflexible, une mère abusive, une grand-mère tonique. Forcée par les préjugés de leur milieu, agrémentée par les privilèges de leur classe, l'existence des Tudec s'organise autour de dîners en ville, vécus comme autant de cauchemars, de sport au Racing le dimanche, de vacances en Bretagne l'été et de chaudières familiales en toute

obsession de l'ordre. Maman est une névrosée du boulot, qui répète à l'envi qu'elle « n'a pas le temps, un travail fou, 150 dossiers à éplucher... ». A 64 ans, elle redoute toujours les scènes de son mari, se laisse encore culpabiliser par le chantage affectif de sa mère et aborde la perspective de la retraite comme « un cataclysme inenvisageable ». Cerise sur le gâteau, « maman hait la famille et ne cesse de le proclamer ». Dixit Marie.

Marie, la brillante normannoise devenue prof, est maintenant une romancière, publiée chez Gallimard, la grande fierté de sa mère. Dans

essayés, avec une égale férocité : Hervé Guibert dans *Mes parents* ou encore François-Marie Banier dans *Les Résidences secondaires*. Catherine Cusset ne rate pas sa cible et touche le cœur de cette haine qui n'est au final que l'amour prédateur du lien mère-fille, transmissible de génération en génération. Ici, de Simone à Elvire, d'Elvire à Marie. Ce lien indestructible, vital et invivable. *La Haine de la famille* est un livre robuste comme un plat familial. Fortement assaisonné. ●

Martine de Rabaudy

La Haine de la famille, par Catherine Cusset. Gallimard, 223 p., 105 F. Mise en vente le 10 janvier.